Palpitations



Pierre-Jacques Briand
Charlotte Baur

Éditions de l’Akène

Palpitations

Pierre-Jacques Briand
Charlotte Baur

Éditions de l’Akène

Tout d'abord entrer en amitié avec la photographie. Elle me parle d'un temps et d'un espace. Alors que germe spontanément le temps et l'espace de l'écriture.

Nous n'y échappons pas. C'est Xavier Grall dans son long poème « Solo » qui me l'a révélé. Le poème s'inscrit dans une histoire et une géographie comme l'écrivain se meut dans une histoire et une géographie. Ce fonctionnement peut être purement une invention. C'est un processus de mémorisation avec ses aléas de l'oubli et ses choix.

Ainsi volontaire, écrivain, il me faut à chaque fois raconter l'histoire et la géographie du poème et tout d'abord se mettre à disposition : une force invisible se juche dans le dos à la base du cou. Une respiration souple s'accorde entre le regard et mon souffle. Je suis coordonné et assis confortablement en impression. Mes deux mains et le stylo vont à la page blanche, accompagnés d'une attention extrême (ici à chaque photographie). Puis libre, tenu fermement entre le pouce, l'index et le majeur de ma main droite, le stylo danse et compose, il prend son temps et son espace. J'imagine. Je crée.

Merci à Charlotte et ses belles photos d'avoir été au cœur de ce dispositif de création et d'amitié.

Pierre-Jacques Briand

Une de mes devises est "tout n'est qu'une question d'équilibre". En fait "tout n'est qu'une question de rencontres et d'équilibre". Pour la vie comme dans une photographie.

Je ne me définis pas photographe, j'aime surtout l'instant et le plaisir du partage.
La curiosité est un élément indispensable et oui, je suis curieuse.

Raymond Depardon dit des photos du quotidien qu'elles sont les photos "des temps faibles". Pas de mise en scène, simplement sublimer la routine, car il y a toujours quelque chose à saisir dans la simplicité.

J'ai été surprise du choix des photos par le poète qui ont éveillé sa curiosité.

Merci à Pierre-Jacques d'avoir été curieux et grandement inspiré.

Charlotte Baur



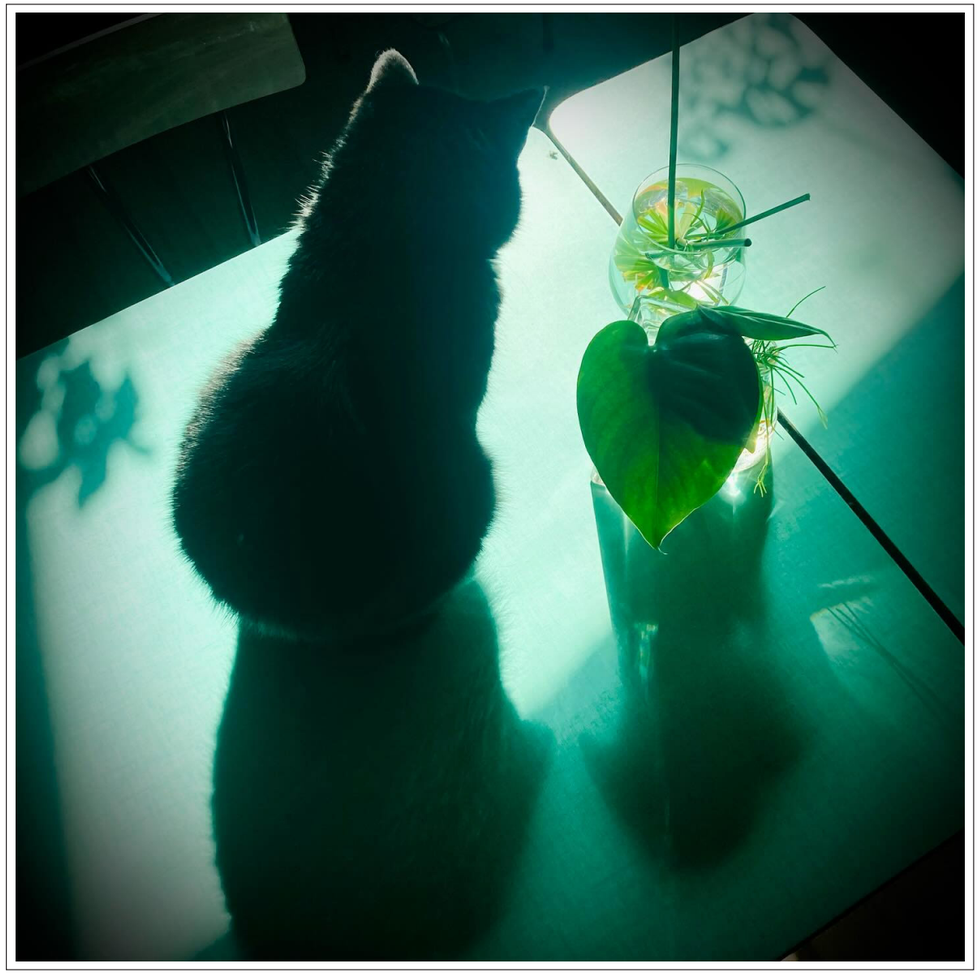
Joie au parc

Gambade neuve sur la Terre
L'esprit grand d'eau et d'air
Le parc en équilibre s'asseoir
La fillette joue à la balançoire

Balancier en avant en arrière
Rêverie loin des guerres
L'avenir sera beau, confie l'espoir
La fillette joue à la balançoire

Pépite, mon astre, les joues pétillantes
Comme l'alouette, venu l'été, chante
Curieuse du monde à écouter et à voir
La fillette joue à la balançoire

Gloire aux jeunes anges, aux fées actives
Horizons, Humanité aux fraternités vives
Bonheur immense, apprendre et croire
En cette fillette jouant à la balançoire



Doux

Pardonne mes absences et enchante-moi
Mon âme est à ton service, telle une louange
Reine qui danse et proclame la Loi
Tu es tout amour l'amie, mon pluriel, mon ange

Tu m'arraches des ténèbres avec un libre son
Sans crainte, mon appui, mon roc, mon pont
Le souhait de notre don pur nous fait Terre
Nous demeurons en splendeur, en lumière
La paix et la tendresse s'accordent unies
Tu es tout amour l'amie

Le ciel complice entonne ses hymnes de joies
Vêtu des murmures sains de la délicate soie
Ni angoisse, ni péril, ni démoniaque, ni glaive
En ton existence les pensées mauvaises crèvent
Ton cœur sûr me sauve et embaume ma vie
Être encore auprès de toi, le tout amour, l'amie



La rue

Go inside-outside méticuleusement
Go inside-outside prudemment
Go inside-outside à reculons ?
Go inside-outside et aux environs
Go inside-outside patiemment
Go inside-outside sans malédiction
Récolter quelques bonbons
Récolter quelques fruits
Go inside-outside en vie
Go inside-outside gentiment
Go inside-outside habilement
Un tempérament de feu
En promenade avec le milieu ?
Go inside-outside tranquillement
Go inside-outside en mode effort
Le corps se hasarde. Respire fort
Go inside-outside en mode aventure
Guerroyer les angoisses souillant les murs



L’amie bûche

Il y a un sol de source claire et plausible
Quand la photographe arrache du sensible
Et fabrique à l’œil des hypothétiques bûchettes en vrac
Bûchettes de traviole comme un ordre patraque

La pénombre s’accorde à son noir extrêmement vif
Tel l’horizon de la matière dans un univers quantique
Celui-ci oublie son espérance et s’accomplit intransitif
Parsemé de bruits et de poussières drôles et maléfiques

Un chaleureux passage s’imagine paisible
Ô photographe !
Une lueur légère et douce devient possible ?
L’humanité, cette vivace polymorphe invasive
Tranche son bois et s’éternise à survivre

Malheur aux faibles ! aux fragiles ! ici ou là
Les temps âpres exigent d’être dur et froid et adroit
Et posé à l’écriture je hache du handicap lourd
En puisant le vital aux travioles des amours



Sans l’effroi de rafales capricieuses

Les feuilles tombent
Et s’éparpillent en nombre

Comme quarante écus sur la table
Les feuilles brillent confortables

Les feuilles tombent
Et s’éparpillent en nombre

Aux premières places du jardin
Les deux chaises pétillent d’un bleu luisant
Elles sont aux souvenirs des secs matins
D’un été intense avec son soleil vif-brûlant
Où l’arbre convivial et chaleureux
Ombrageait l’espace bienheureux

Les feuilles tombent
Et s’éparpillent en nombre

Sur la table et ses quarante écus
Les feuilles s’endorment nues

À l’herbe verte et son suc… La vie
S’amourachent le lierre et la pierre rêveurs
La fenêtre est ouverte sur un air rieur
Se faufilant telle une âme du paradis

Et les feuilles tombent
Elles s’éparpillent en nombre
Sur la table et ses quarante écus
Elles s’endorment heureuses
Sans l’effroi de rafales capricieuses
Sur la table et ses quarante écus
Elles s’endorment nues



Derrière et devant

Grandir et désobéir
Ancrage instable ou bien agile ?
J'avance en équilibre précaire
Bouille d'amour aux gestes doux-amer
J'avance jeune, souple...Si fragile

Grandir et désobéir
Jusqu'où demeurer et vivre croissant ?
Ne pas faillir aux heurts d'un mauvais ciel
Continuer, s'il y a du continu à la passerelle
Bien au cœur, en culture délicate des aimants

Grandir et désobéir
Ô lointain ! Quels choix ? Quelles directions ?
Je suis au bonheur de l'enfance et des comptines
Masse d'adultes là ! Si grosse, à profusion
Ne pas mentir de trop aux copains et aux copines

Grandir et désobéir
Ô destin ! Les voyages et les repos
Chanter et danser le vivant, devenir héros ?
Maudire la bienveillance, devenir salaud ?

Honneur à la naissance douée d'un futur
Parents aux goûts solides de l'abri sûr
Je suis au dedans d'un grandissage vaillant
En appétit de curiosité, môme dans ce temps
Un bond après l'autre, humaine nature
Un bond après l'autre en avant



Pfiouu

Les divinités rigolent et sont à la fête
Et Neil Young compose Harvest
Embarqué au tourbillon des contextes
J'affrète pour vous un solide texte

Play ! Jouez ! Haïssables manipulateurs puérils
Et Terre s'écroule et vomit très fatiguée
Je déplais à Psyché et je rance de la pitié
Que voulez-vous, je maudis vos instincts vils

Les divinités s'amusent avec une drôlerie abstraite
Elles envoient les débris d'un bout à l'autre de la planète
Insensés, les réactions inside n'offrent pas d'extra-balle secrète
Et dans les temps nouveaux Neil Young compose Harvest

Vous avez beau jeu, bavards, d'une jolie plastique de bonheur
Pathétiques CAC et NASDAQ... Les manques et la peur
Gazées de toute part nos molécules injectent
Tandis que, nature, Neil Young compose Harvest



L’art

Je tiraille sur mes neurones fatigués, épuisés
Dans un jeu d’ombres droites et de lumières fortes
Comme affublé d’une identité qui me porte
Moi, saltimbanque, PJ, poète, enraciné

Les affreux emprisonnent les pensées habiles
Reste au beau des ombres alignées et des lumières vives
Comme l’oiseau noir et blanc, ce volatile
S’amourache de ses envols et de ses perspectives

L’aura crie des silences métalliques et désertiques
Y a t’il une espérance en toute fin de combat ?
Pauvre bienheureux raillé et moqué par les satyriques
Blessé et agonisant...La meute arachnide dévore sa proie

La clef à sa serrure tourne tranquille en sens inverse
Et ouvre l’espace des jeux d’ombres et de lumières
L’art ma foi incarne follement les immenses mystères
Faisant vivre nos joies, nos efforts et nos tristesses



L’allure mutine

La silhouette en marche facile cheminant
En gambade
Nul ne l’arrête à ses pas sereins l’un après l’autre
Cette silhouette comme la fauvette se fait apôtre
Des espaces circulatoires libres au sol et au vent

Un rouge-sang viril et hostile ne lui fait pas peur
Même une menace d’abcès n’interrompt pas son bonheur
Au vif de l’art visuel, le volume anguleux saisit un diptyque
Elle capte les ronds interdits et accrocheurs aux socles métalliques

Rien n’entrave la trajectoire espiègle
Surtout pas un ordre sot ou une idiote règle
Souple la facétieuse s’amuse longiligne
Elle photographie. Elle nous fait signe



Et pourquoi pas insolente ?

L'éveil d'une sève au balcon
Elle magnifie son enthousiasme comme un don
Elle s'étire haute vers un futur écologique
Elle honore la place voisine des arbres sympathiques

Le début du jour d'une sève au balcon
Elle s'accorde aux pierres en voisinage
Elle nous chante une très belle chanson
Elle nous souhaite l'avenir sans saccage
Elle s'éprend du commencement
Elle articule un adage bienfaisant

Le spectacle d'une sève au balcon
Elle palpite et capte au vol les rebonds
Elle tourne les pages du vivant à son rythme
Sans angoisse profonde d'une fin à la cime
Elle se fait amicale, gentille et vibrante
À l'amour d'une Terre pour la plante

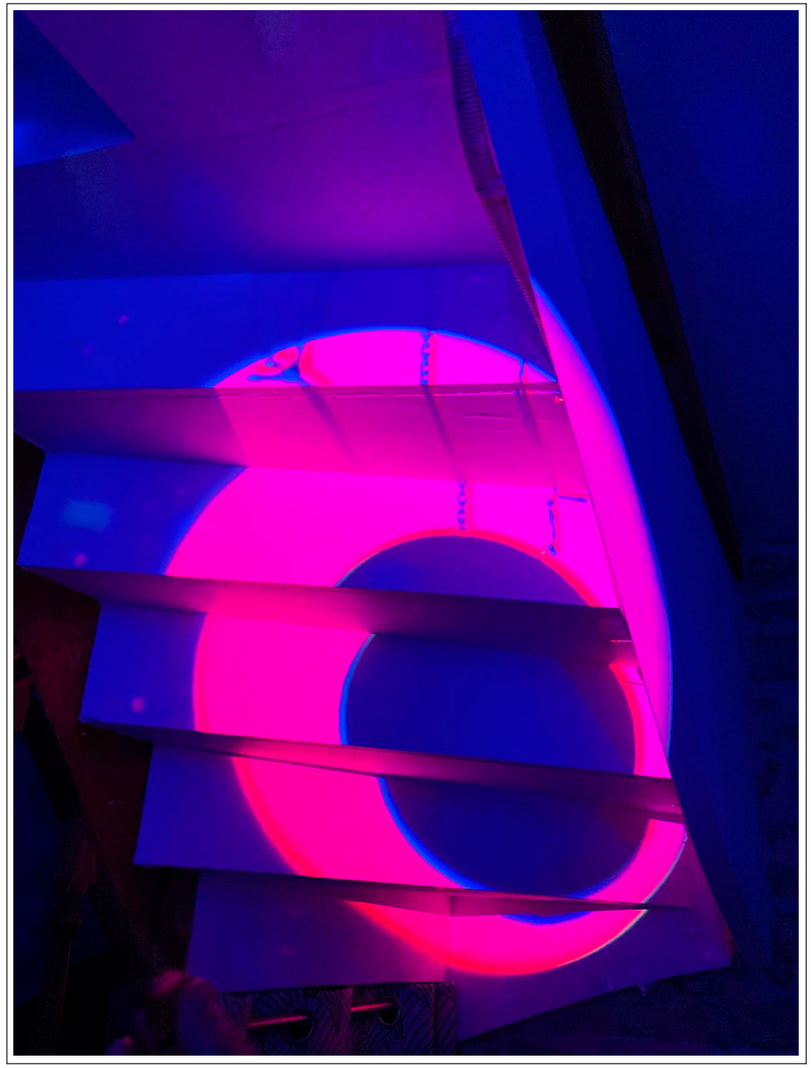


L’appel des grands vides

La photographe bricole son havre gigantesque
Elle pose majestueuse actrice au centre d’une fresque
La scène solaire accompagne la chaloupe royale des corps ombragés
Les déesses gentilles ont jeté sur l’équipage un heureux coup de dés
Où allez-vous trajectoires et lignes crucifiées en finitude ?
...Faire grandir les présents radicalement en solitude

La photographe s’amuse à son havre solide
Elle est embarquée en zone urbaine, loin du cupide
Le décor partage un Beau habile
Et les formes s’épousent tranquilles
Les reflets engagent un trouble face à face noir et blanc
Et le portuaire à côté dompte un tout petit peu d’Océan

Trouver malgré l’absurde un yin et un yang bétonnés ?
Allez ! Venez vous inscrire dans l’âge des équilibres
Venez dans la multitude résiliente des sentinelles du libre
Rencontrant l’habitat et ses cerveaux ensoleillés



Rose

Rose, elle s’appelle Rose
Elle se dessine courageuse
Elle se devine délicieuse
Rose elle cause, elle cause Rose

Décalée à sa façon
Elle nous fait rire grandiose
Coude à coude en conversation
Elle est Rose
Parfois chaude, parfois glace
Bienveillante à chaque promesse
Vivante et grande dans les espaces
Rose s’élance sans mollesse

Fracturée comme tous par Cupidon
Les cicatrices souples tiennent bon
Heureuse Rose en bord de sommeil
Lumineuse aux rêves et aux réveils
Rose avec ses blagues fluorescentes
Rose aime, aimable, aimée, aimante
Elle s’accomplit libre à chaque choix
Rose
Résistante dans tous ses combats



Solitude domestique

L’époque est majestueusement terrible
Et sacrément moche comme un rictus forcé
Toutes les aimables marionnettes de télé
Vous font somnoler, doucereux invisibles

Race en boîte, l’électronique vous a emboîtés
Et vous languissez en privé bien à l’abri en confort
Les jolies images et l’IA hypnotisent vos psychés
Et les menaces en boucle plombent chaque effort

L’amitié, la bonhomie, la rencontre comme des fardeaux
Tous dissous dans l’isolement de recroquevillés
Petits intérieurs proprets sans aucune altérité
Vous faiblissez et déclinez à la merci des fachos

La rue devient une étrangère
La Liberté se mue en étrangère
La Fraternité sombre en étrangère
Égaux dans cette civilisation misérable
Victimes consciencieuses des écrans minables



Poussières ?

Le métal parle au nuageux
Croisé, décroisé en jonction de deux
Les poutres bombent le torse d'acier
Et vibrent avec les lumières
Métal à tout faire, à tout fabriquer
Snobé par le plastique avec son air

Il y a du jeu de composition dingue
Une fâcherie maligne et tout se déglingue
Misère, pénible, bâtir un matin et détruire un soir
Quelle destinée à cette race du rire et de l'espoir ?
Balafrée au cœur ou à l'âme
Et en appétit de la manne



Les zèbres

Embrasés aux fluides des volcans inconscients
Les artistes proposent un peu, beaucoup, au fil du temps
Ils gravitent, très amoureux des espaces immatériels
Et exposent un peu, beaucoup, au singulier ou au pluriel

Créatifs avec les fines couleurs des sourires
Donnant leurs meilleurs, parcourant leurs pires
Dans une patience de torrent ou de ruisseau
Faiseurs habiles, ils interrogent les mots

Leurs sensations riches chantonnent
Parfois en provocation ou limite de décence
Aux origines en transe aux sons des lithophones
Dansez ! Dansez ! Explore et danse !
Nous recommandent les artistes épris de Liberté
Leurs expériences en intuition des peaux reliées



Histoire de linge

Mon numéro de sécurité sociale ? Mon numéro de sécurité sociale ?
Sapée de ses marques griffées, la fibre subsiste intrinsèquement animale
Héroïque, le souffle, phénomène, se glisse dans les particules
J'étreins mes alignements poétiques et leurs virgules

Ordonné au devoir du sec métronome
Ainsi s'habiller et se déshabiller avec passion
Rituels du lever et du coucher de l'être caméléon
Emporté dans la frénésie monotone

Les sirops abjects des pixels s'organisent méchamment
Et écœurent l'âme du foyer à coups de mitraille
Où veux-tu que j'aille ? Où veux-tu que j'aille ?
Toujours sur le fil à dissiper mes fautes, sèchement



L’escapade borderline

Il existe des goûts d’été champêtres ?
L’ouïe se fait entière et aimée de la fête
Elle apprend des rebords de son escapade
Au borderline des comportements vagues

Sono impeccable ! Implacable son !
Voguant alerte au creux d’un beautiful espace
Dansons ? Maigres, sveltes, gros ou grasses
Madame est sensible à l’invitation

Être en situation d’hypnose de l’Art
Je demeure dans un rêve de prairie
L’ambiance au tempo des oscillations amies
Quand l’électrique s’adresse au mouvoir

Thérapie d’une photographie noire et blanche
L’enfer de la folie apprivoisé sur sa tranche ?
S’éloigne la mélodie du grave et de l’incendie ?
L’état en calme intérieur dans un fracas interdit ?



L’ombre des sinusoïdales

Les courbes des sinusoïdales enrobent, transforment
S’évanouissent ! Et reviennent à nous, fantômes
Y a t’il quelqu’un ? Y a t’il un démon à la ruine ?
Alignés tels aux poteaux d’exécution
Les boutons poussoirs nous snobent et s’affirment
Un dernier mot ? Un dernier sourire ? Un dernier non ?

Car les écritures se faufilent discrètes et malheureuses
Elles dansent disparues dans une incrustation sérieuse
Comme un lieu en métamorphose et poussière crue ?
Comptant impardonnable toutes leurs médisances sombres
Ces écritures demeurent étrangères à mes nombres
Elles s’évanouissent ! Et reviennent à nous, fantômes nus
Envenimées d’un appétit énorme de convois insupportables

Le présent passe ! Et sans lasser ne revient pas en arrière
Et Charlotte respire quelques beaux virages affables
Miséricorde ! Les abandons cimentent leur soif amère
Et Charlotte vient et va sans vraiment le tic-tac d’horloge
Elle clic-clac ici 3 interactions et 4 mécanismes historiques
Sensible plutôt à l’artistique, l’envers où elle se loge
Elle nous bombe, grande altruiste, d’un grain hypnotique
Comme un métal et le feu en kiff au son de la forge



Les godasses

Une bonne humeur de grâce
Allons ensemble nous balader
Flirtons avec l'éternité

Et que rien ne lasse
Coutures piquées et repiquées
Comme un tissage d'éternité

Invente l'espace
Ô élixir des habillés
Au goût d'une éternité

Fabrique une audace
Lève haut les pieds
Et ris comme une éternité

Rues et trottoirs s'embrassent
Jusqu'aux extrémités
Nourris d'une éternité

Laisser une trace
Joyeuses comme un été
Les couleurs d'éternité



Tendresse

La signalétique est aux chants et à la joie
Le banc public, une force à tous les temps
Ô l'Amour et son espérance comme Loi
Le vouloir éternel au feu d'un diamant

La proposition en cinq majuscules et deux cœurs
À peine embêtée par un graffiti noir malicieux
Annonce le coin, le lieu, l'endroit, le bonheur
D'un deux blotti aux songes des amoureux

La balistique du love imprime, dispose et propose vive
Elles s'est faite boisée à cette occasion photographique
Comme une destinée humaine, monde et primitive
Se fabrique les béguins de nos artisanats mystiques

Du même auteur

Direction poèmes	2004
La sincérité du message est un chemin vers la Liberté	2005
Y a quelqu'un ? Y a personne… Humaine ?	2008
War ar pont	2008
60 textos pour sarah	2009
60 textos, Tom	2013
Martine, 60 textos !	2014
Philippe il y a 60 textos…	2015
Histoire de rencontre transatlantique & 5 lettres à Manon	2017
Humeurs d'écrivain	2018
Ewen Kerbiriou – première partie	2018
Contes désinvoltes	2018
Une griffe bretonne particulière	2019
10 fables l'air de rien	2020
Poésie-Road	2020
Rue de Siam	2021
Au-delà des frontières de ce monde - 17 hent an traezh	2024
La plume et les pigments	2025

Correction orthographique et relecture par Gaëlle Derrien : laviedesmots@neuf.fr
Pierre-Jacques Briand et Charlotte Baur livre «Palpitations» licence CC BY-NC-ND 4.0
ISBN 978-2-9593461-2-5
Achevé d'imprimer en mai 2026 par Imprim'GraphiK - Quimperlé

17€